

## *Des relations humaines comme médiation entre les différents secteurs de la matérialité*

[Extraits]

[...] le deuxième moment de la régression ne peut être *directement* la relation de l'individu aux corps sociaux (inertes ou actifs) et aux institutions. [...] L'Histoire détermine le contenu des relations humaines dans sa totalité et ces relations – quelles qu'elles soient, si intimes ou si brèves quelles puissent être – renvoient à tout. Mais ce n'est pas elle *qui fait* qu'il y ait des relations humaines en général. Ce ne sont pas les problèmes d'organisation et de division du travail qui ont fait que des rapports se soient établis entre ces objets *d'abord séparés*, les hommes. Mais, tout au contraire, si la constitution d'un groupe ou d'une société – autour d'un ensemble de problèmes techniques et d'une certaine masse d'instruments – doit être possible, c'est que la relation humaine (quel qu'en soit le contenu) est une réalité de fait permanente à quelque moment de l'Histoire qu'on se place, même entre des individus séparés, appartenant à des sociétés de régime différents et qui s'ignorent l'une l'autre.

CRD, p 209

[...] si la *praxis* de l'individu est dialectique, sa relation à l'autre est elle aussi dialectique et qu'elle est contemporaine de sa relation originelle, en lui et hors de lui, à la matérialité. [...] Le renversement de notre expérience nous montre *les mêmes hommes* : seulement, tout à l'heure nous les envisagions en tant que chacun ignorait la plus grande partie des autres (à vrai dire presque tous) ; à présent nous les considérons en tant que chacun est lié par le travail, l'intérêt, les liens familiaux, etc. à quelques autres, chacun de ceux-ci à d'autres, etc. Nous ne rencontrons pas ici de totalisations, pas même de totalité : il s'agit plutôt d'une dispersion mouvante et indéfinie de réciprocités. Et notre expérience n'est pas encore armée pour comprendre les structures de ce groupe, elle cherche le lien élémentaire qui conditionne toutes les structurations : il s'agit de savoir au niveau le plus simple – celui de la dualité et de la trinité – si la relation des hommes entre eux est spécifique et *en quoi* elle peut l'être. Ceci, comme le reste, doit se découvrir dans la simple *praxis* quotidienne.

Puisque nous sommes partis de la dispersion des organismes humains, nous allons considérer des individus entièrement séparés (par les institutions, par leur condition sociale, par les hasards de leur vie) et nous tenterons de découvrir dans cette séparation même – c'est-à-dire dans un rapport qui tend vers l'extériorité absolue – leur lien historique et concret d'intériorité.

CRD, p 212-213

De ma fenêtre je vois un cantonnier sur la route, un jardinier qui travaille dans un jardin. Entre eux, il y a un mur surmonté de tessons de bouteille qui défend la propriété bourgeoise où travaille le jardinier. Chacun d'eux ignore donc entièrement la présence de l'autre ; chacun, absorbé dans son labeur, ne songe pas même à se demander s'il y a des homes de l'autre côté. Quant à moi, qui les vois sans être vu, ma position et ce survol passif de leur labeur me situent par rapport à eux : je « prends des vacances », dans un

hôtel, je me réalise dans mon inertie de témoin comme un intellectuel petit-bourgeois ; ma perception n'est qu'un moment d'une entreprise (je cherche le repos après un « surmenage », ou « la solitude » pour faire un livre etc.) qui renvoie à des possibilités et à des besoins propres à mon métier et à mon milieu. De ce point de vue, ma présence à la fenêtre est une activité passive (je veux « respirer l'air pur » ou je trouve le paysage « reposant », etc.), et ma perception présente figure à titre de moyen dans un processus qui est l'expression de ma vie entière.

CRD, p 213

La réciprocité des rapports – que nous examinerons en détail plus loin – est un nouveau moment de la contradiction qui oppose l'unité unifiante de la *praxis* et la pluralité extériorisante des organismes humains. Ce rapport est renversé en ce sens que l'extériorité de multiplicité est condition de l'unification synthétique du champ. Mais la multiplicité demeure aussi facteur d'extériorité puisque, dans cette multiplicité de centralisations totalisatrices dont chacune échappe à l'autre, le véritable lien est *négation* (du moins au moment que nous avons atteint). Chaque centre se pose par rapport à l'autre comme un centre en fuite, comme une unification *autre*. Cette négation est *d'intériorité*, mais non totalisante. Chacun *n'est pas* l'autre d'une manière active et synthétique puisque *n'être pas* quelqu'un, c'est ici le faire figurer, à titre plus ou moins différencié, comme objet – instrument ou contre-fin – dans l'activité même qui saisit l'unité du champ pratique, puisque c'est, en même temps, constituer cette unité contre lui (en tant qu'il est lui-même constituant) et lui voler un aspect des choses. La pluralité des centres, doublement niée au niveau de l'unification pratique, devient pluralité des mouvements dialectiques mais cette pluralité d'extériorité est intériorisée, en ce sens qu'elle qualifie en intériorité chaque processus dialectique et pour cette unique raison que le développement dialectique ne peut être marqué de l'intérieur que par des qualifications dialectiques (c'est-à-dire organisées synthétiquement avec l'ensemble).

Ainsi, ce nouveau stade de l'expérience me découvre la relation humaine au sein de l'extériorité pure dans la mesure où je découvre l'extériorité objective comme vécue et dépassée dans l'intériorité de ma *praxis* et comme indiquant un *ailleurs* qui m'échappe et qui échappe à toute totalisation parce qu'il est lui-même totalisation en cours. Inversement, on peut dire que je découvre ce rudiment négatif de la relation humaine comme intériorité objective et constituante pour chacun dans la mesure où je me découvre dans le moment subjectif de la *praxis* comme objectivement qualifié par cette intériorité. En ce sens élémentaire, l'individu repasse du subjectif à l'objectif non plus, comme tout à l'heure, en connaissant son *être* du point de vue de la matière, mais en réalisant *son objectivité humaine* comme unité de toutes les négations qui le relient par l'intérieur à l'intérieur des autres et de son projet comme unification positive de ces mêmes négations. Impossible *d'exister au milieu des hommes* sans qu'ils deviennent objets pour moi et pour eux par, sans que je sois objet pour eux, sans que par eux ma subjectivité prennent la réalité objective comme intériorisation de mon objectivité humaine.

Le fondement de la relation humaine comme détermination immédiate et perpétuelle de chacun par l'Autre et par tous, ce n'est ni une mise-en-communication *a priori* par quelque Grand Standardiste, ni l'indéfinie répétition de comportements séparés par essence. Cette liaison synthétique, qui surgit toujours pour des individus déterminés à un moment déterminé de l'Histoire et sur la base de relations de production déjà définies, et qui se dévoile en même temps comme un *a priori*, n'est autre

que la *praxis* elle-même – c'est-à-dire la dialectique comme développement de l'action vivante de chaque individu – en tant qu'elle est pluralisée par la multiplicité des hommes à l'intérieur d'une même *résidence* matérielle. Chaque *existant* intègre l'Autre à la totalisation en cours et par là même – quand il ne le verrait jamais – il se définit – malgré les écrans, les obstacles et les distances – par rapport à la totalisation actuelle que l'Autre est en train d'opérer.

CRD, p 217-218

La réciprocité comme *rapport à l'intérieur de la totalité* ne peut être saisie que du point de vue de la totalité, c'est-à-dire par chaque groupe en tant qu'il réclame son intégration avec tous les autres. Le tout précède les parties, en ce cas, non comme substance en repos, mais comme totalisation tournante. Nous y reviendrons. Mais ce qui apparaît clairement ici, c'est que la dualité est dégagée comme règle générale et dans chaque cas particulier par une sorte de trinité commutative qui suppose la pluralité : c'est le tiers en effet et lui seul qui peut faire apparaître par sa médiation *l'équivalence* des biens échangés et par conséquent des actes successifs. Pour lui, qui est *extérieur*, la valeur d'usage des biens échangés se transforme évidemment en valeur d'échange. Ainsi, dans la mesure même où il ne figure pas comme *agent* dans l'opération, il détermine négativement le *potlatch*, il met en lumière, pour ceux mêmes qui la vivent, la reconnaissance réciproque. Et le tiers, ici, quelle que soit la société considérée, c'est chacun et tout le monde ; ainsi la réciprocité est vécue par chacun comme *possibilité objective et diffuse*. Mais dès qu'elle s'actualise, c'est-à-dire dès qu'elle se démasque, elle se referme sur elle-même. L'organisation dualiste s'établit par la totalisation tournante et nie cette totalisation dès son établissement. La réciprocité s'isole de même comme relation humaine entre des individus, elle se pose comme lien fondamental, concret et vécu. Quand je veux me situer dans le monde social, je découvre autour de moi des formations ternaires ou binaires dont les premières sont en désagrégation perpétuelle et dont les secondes paraissent sur fond de totalisation tournante et peuvent à chaque instant s'intégrer dans une trinité. Il n'est donc pas possible de concevoir un processus temporel qui partirait de la dyade pour aboutir à la triade. La formation binaire, comme relation immédiate d'homme à homme, est fondement nécessaire de toute relation ternaire ; mais inversement celle-ci comme médiation de l'homme entre les hommes, est le fond sur lequel la réciprocité se reconnaît elle-même comme liaison réciproque. Si la dialectique idéaliste a fait un usage abusif de la triade, c'est d'abord parce que la relation *réelle* des hommes entre eux est nécessairement ternaire. Mais cette trinité n'est pas une signification ou un caractère idéal du rapport humain : elle est inscrite *dans l'Être*, c'est-à-dire dans la matérialité des individus. En ce sens, la réciprocité n'est pas la thèse ni la trinité la synthèse (ou inversement) : il s'agit de rapports vécus dont le contenu s'est déterminé dans une société déjà existante, qui sont conditionnés par la matérialité et qu'on ne peut modifier que par l'action.

CRD, p 220-221

Les relations réciproques et ternaires sont le fondement de *tous* les rapports entre les hommes, quelque forme qu'ils puissent prendre ultérieurement. Souvent recouverte par les relations qu'elle fonde et soutient (et qui peuvent être, par exemple, oppressives, réifiées etc.), chaque fois que la réciprocité se manifeste il devient évident que chacun

des deux termes est modifié dans son existence même par l'existence de l'Autre : autrement dit, les hommes sont liés entre eux par des relations d'intériorité.

CRD, p 223

[...] Nous n'avons pas affaire à *une* dialectique, tant que nous restons à ce stade de l'expérience, mais au rapport externe de dialectiques entre elles, rapport qui doit être à la fois dialectique et externe. Autrement dit, ni le rapport de réciprocité ni le rapport ternaire ne sont totalisants : ce sont des adhérences multiples entre les hommes et qui maintiennent une « société » à l'état colloïdal. Mais, en outre, il faut à présent et en chaque cas utiliser, pour comprendre, la totalité des moments de l'expérience que nous avons déjà fixés : pour qu'il y ait quelque chose comme une réciprocité, il est vrai qu'il ne suffit pas de la matérialité dialectique de chacun ; il faut une quasi-totalité à tout le moins : or cette quasi-totalité existe, nous la connaissons, c'est la matière ouvrée en tant qu'elle se fait médiation entre les hommes ; sur la base de cette unité négative et inerte, la réciprocité paraît, ce qui signifie qu'elle apparaît toujours sur une base inerte d'institutions et d'instruments par quoi chaque homme est déjà défini et aliéné.

CRD, p 223-224

La réciprocité implique : 1° que l'Autre soit moyen dans l'exacte mesure où je suis moyen moi-même, c'est-à-dire qu'il soit moyen d'une fin transcendante et non pas *mon* moyen ; 2° que je reconnaisse l'Autre comme *praxis*, c'est-à-dire comme totalisation en cours en même temps que je l'intègre comme objet à mon projet totalisateur ; 3° que je reconnaisse son mouvement vers ses propres fins dans le mouvement même par lequel je me projette vers les miennes ; 4° que je me découvre comme objet et comme instrument de ses fins par l'acte même qui le constitue pour mes fins comme instrument objectif. A partir de là, la réciprocité peut être positive ou négative. Dans le premier cas, chacun peut se faire moyen dans le projet de l'Autre pour que l'Autre se fasse moyen dans son propre projet ; les deux fins transcendantes restent séparées. C'est le cas de *l'échange* ou de la prestation de services. Ou bien la fin est commune (entreprise, travail en commun etc.) et chacun se fait moyen de l'Autre pour que leurs efforts conjugués réalisent leur but unique et transcendant. Dans le cas de la réciprocité négative, les quatre conditions requises sont remplies mais sur la base d'un refus de réciprocité : chacun refuse de servir la fin de l'Autre et, tout en reconnaissant son être objectif de moyen dans le projet de l'adversaire, il met à profit sa propre instrumentalité *en autrui* pour faire de celui-ci, en dépit de lui-même, un instrument de ses propres fins : c'est la *lutte* ; chacun s'y résume dans sa matérialité pour agir sur celle de l'Autre ; chacun -, par des feintes, des ruses, des fraudes, des manœuvres, s'y laisse constituer par l'Autre et *faux objet*, en *moyen trompeur*. Mais là aussi on se tromperait fort si l'on croyait que le but est l'anéantissement de l'adversaire, ou, pour prendre le langage idéaliste de Hegel, que chaque conscience poursuit la mort de l'autre. En fait, la lutte a pour origine en chaque cas un antagonisme concret qui a la *rareté*, sous une forme définie, comme condition matérielle, et le but réel est une conquête objective ou même une création dont la disparition de l'adversaire n'est que le moyen. Même si la haine – qui est une *reconnaissance* – se pose pour soi, elle n'est qu'une mobilisation de toutes les forces et de toutes les passions au service d'un but qui réclame ce total engagement. En d'autres termes, Hegel a supprimé la matière comme médiation entre les individus. Même si l'on adopte sa terminologie, il faudrait dire que chaque conscience est réciprocité de l'autre,

mais que cette réciprocité peut prendre une infinité de formes différentes – positives ou négatives – et que c'est la médiation de la matière qui décide de ces formes en chaque cas concret.

CRD, p 224-225

Mais cette relation *qui vient de chaque homme à tous les hommes en tant qu'il se fait homme au milieu d'eux* contient elle-même sa contradiction : elle est une totalisation qui exige d'être totalisée par celui-là même qu'elle totalise : elle pose l'équivalence absolue de deux systèmes de référence et de deux actions ; en un mot, elle ne pose pas sa propre unité. Dans la reconnaissance mutuelle qui s'opère au cours de deux totalisations synthétiques se trouve la limite de l'unification : si loin que les deux intégrations soient poussées, elles *se respectent*, elles *resteront toujours deux* qui intègrent chacune tout l'Univers.

[...]

Ainsi chacun vit dans l'intériorité absolue d'un rapport sans unité ; sa certitude concrète, c'est l'adaptation mutuelle dans la séparation, c'est l'existence d'un rapport à double foyer qu'il ne peut jamais saisir dans sa totalité [...]. L'unité de ces épicycles, en effet, ne peut être qu'un hyper-centre transcendant. Ou, si l'on préfère, l'unité de la dyade ne peut être *réalisée* que dans la totalisation opérée du dehors par un tiers. Chaque membre de l'équipe découvre cette unité comme une négation, comme un manque, dans une sorte d'inquiétude ; c'est à la fois une déficience obscure qui apparaît dans l'exigence même de chaque totalisation, un renvoi indéfini à un témoin absent et la certitude vécue mais informulée que la réalité totale de l'entreprise commune ne peut exister si ce n'est *ailleurs*, par la médiation d'un Autre et *comme objet non réciproque*. Ainsi, le rapport réciproque est hanté par son unité comme par une insuffisance d'être qui le transforme dans sa structure originelle. Et cette *inquiétude* de la réciprocité est à son tour intelligible comme le moment où la dialectique en chacun fait l'expérience de la dialectique de l'Autre [en tant] qu'arrêt imposé, dans et par l'effort synthétique lui-même, au projet de totalisation. [...]

Bien entendu, dans la réalité concrète, chaque membre du couple possède un ensemble de désignations abstraites pour manifester à l'autre et pour viser dans le vide cette fuyante unité. Mais il faut observer d'abord que ces désignations et la possibilité même d'en faire usage, c'est-à-dire de concevoir la double totalisation comme totalité-objet, viennent à chacun de la présence du tiers. Car, nous l'avons vu, le tiers découvre à elle-même la réciprocité qui se referme sur soi en le niant pour le viser de nouveau par sa propre insuffisance ; en ce sens, le rapport des tiers entre eux – en tant que chacun s'absorbe à médier une relation réciproque – est une séparation qui postule la réciprocité comme lien fondamentale entre les hommes, *mais* la réciprocité vécue renvoie toujours au tiers et découvre à son tour la relation ternaire comme son fondement et son achèvement. C'est ce nouveau rapport qu'il nous faut examiner à présent : que signifie pour la relation binaire le fait de s'intégrer dans une relation ternaire ?

CRD, p 225-226 ; p 227-228